

[Download ebook] File size: 39.Mb

Des harkis envoys la mort: Le sort des prisonniers de l'Algrie indpendante (1962-1969)



Par Fatima Besnaci-Lancou
ebooks | Download PDF | *ePub | DOC |
audiobook

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #321466 dans eBooksPubli le: 2014-03-13Sorti le: 2014-05-20Format: Ebook Kindle

[Download ebook] Des harkis envoys la mort: Le sort des prisonniers de l'Algrie indpendante (1962-1969)

Par Fatima Besnaci-Lancou : Des harkis envoys la mort: Le sort des prisonniers de l'Algrie indpendante (1962-1969) before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Des harkis envoys la mort: Le sort des prisonniers de l'Algrie indpendante (1962-1969):

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteur Que sont devenus les harkis rests en Algrie au lendemain des accords d vian du 18 mars 1962 accordant au peuple algrien le droit lautodtermination ? Quelles furent les conditions de dtention des dizaines de milliers de ces suppltifs abandonns par la France et prisonniers du nouveau rgime ? Combien moururent ? Cet ouvrage claire cette sinistre page de l'histoire. En sappuyant sur la consultation d'archives indites de la mission queeffectua le comit international de la Croix-Rouge (CICR) dans l'Algrie indpendante entre fvrier et septembre 1963 et sur les tmoignages des rescaps de cette tragdie, Fatima Besnaci-Lancou rvle

les conditions dans lesquelles de nombreux harkis furent emprisonnés, torturés, massacrés au mépris des accords de Evian et des conventions internationales. Affectés sans aucune protection au déminage des lignes de défense le long de la frontière marocaine et Maurice la frontière tunisienne, des dizaines de milliers d'entre eux prirent en charge d'effectuer ces travaux forcés. La France, bien qu'informée de ces faits, demeura indifférente. Seuls deux intellectuels, Maurice Allais et Pierre Vidal-Naquet, et un journaliste, Jean Lacouture, exprimèrent leur indignation. Le gouvernement français consentit d'accueillir des harkis libérés ou évacués entre 1963 et 1969.

Confinés dans des camps dans des conditions inhumaines, certains devront se battre pour obtenir la nationalité française qu'ils avaient perdue. Ce livre apporte un élément essentiel à la connaissance des suites immédiates de la guerre d'Algérie. Il montre la reproduction de la violence sur les lieux mêmes où elle fut infligée par la puissance coloniale. Ballottés par l'histoire, les harkis prisonniers du gouvernement algérien furent doublement vaincus : proscrits dans leur pays, indésirables en France, ils furent victimes d'un crime d'états perpétré par l'Algérie et la France. Fatima Besnaci-Lancou est historienne. Auteure de nombreux ouvrages sur la condition des harkis publiés aux éditions de l'Atelier dont *Fille de Harkis* (2003), *Les Harkis dans la colonisation et ses suites* (2008) ; elle a codirigé un numéro de la revue *Les Temps Modernes* consacré cette question, paru en décembre 2011.

Extrait de l'introduction *Après l'enlèvement, l'abandon Au croisement des ambiguïtés de la colonisation et de la guerre d'indépendance*, la question des harkis ne cesse de s'affirmer comme l'une des plus épineuses de l'histoire franco-algérienne. Le terme de harki, mot arabe qui signifie en mouvement, désigne les auxiliaires qui ont combattu dans l'armée française pendant la guerre d'Algérie, entre 1954 et 1962. Ces supplétifs représentent une réalité humaine complexe, regroupée en cinq catégories distinctes : les harkis, les groupes d'autodéfense (GAD), les *aas*s, les *moghaznis*, et enfin les groupes mobiles de police rurale (GMPR) qui deviennent en 1958 les groupes mobiles de sécurité (GMS). Aujourd'hui, le mot harki englobe non seulement la totalité des supplétifs, sans doute parce qu'ils étaient les plus nombreux, mais aussi l'ensemble des pro-Français de la période de l'Algérie française. C'est donc tout naturellement que, pour cet ouvrage, le mot harki est retenu pour désigner l'ensemble de ces prisonniers. Ces hommes ont été engagés ou enrôlés, suivant les cas, par des préfets puis par l'armée française. Il s'agissait de lutter contre la rébellion de nationalistes menée par le Front de libération nationale et prolongée par l'Armée de libération nationale (ALN). Les raisons qui ont amené ces hommes à combattre aux côtés de l'armée française puisent leurs racines dans la double violence de la guerre. C'est dire si elles sont multiples, souvent contradictoires, mais rarement idéologiques. D'un côté, le FLN, impatient de faire basculer dans son camp une population jugée trop attentiste, n'hésite pas à sanctionner, parfois jusqu'à la mort, ceux qui ne prennent pas parti pour lui. De l'autre, l'armée coloniale convoite, pour les enrôler, des hommes en mesure de combattre, et n'hésite pas non plus à punir ceux qu'elle soupçonne de soutenir le camp opposé. Cette violence, l'historien Jacques Frémeaux la décrit comme résultant de deux manichismes qui s'affrontent : Chacun des deux adversaires place son but si haut, et en fait un enjeu si sacré, que le simple fait pour l'autre de vouloir l'empêcher de l'atteindre est considéré, non pas comme un obstacle, mais comme une sorte de sacrilège. Il importe d'insister sur ce manichisme, dans lequel on peut voir une des explications de la violence de ce conflit. Hormis certains anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale ou encore de la guerre d'Indochine restés fidèles au drapeau français, il est rare que l'engagement s'effectue par patriotisme. Lakhdar, un des harkis patriotes, expliquera plus tard son trouble face à cet engagement : Vous voyez toutes mes médailles de guerre : pendant longtemps, j'ai pensé qu'elles avaient une valeur. Avant la guerre d'Algérie, je servais en Indochine. J'ai souvent risqué ma vie pour la France. Je pensais, vraiment, être français. Des actions psychologiques ont été également mises en place par l'état-major français pour retourner les prisonniers pris les armes à la main (appelés communément les PAM), et en faire des harkis. Le général Raoul Salan, qui soupçonne les harkis, juste titre, de manquer de convictions politiques, avait refusé d'en faire une force autonome. Il craignait de les voir se constituer en structure qui aurait jeté les bases d'une future armée algérienne, matérialisant ainsi le principe d'une nation algérienne. Toutefois, si leur engagement n'a pas été motivé par un quelconque sentiment idéologique, des témoignages d'officiers de l'armée française relatant la loyauté de leurs hommes et la confiance qu'ils leur témoignaient sont nombreux. Nombreux sont aussi les anciens appels français qui, aujourd'hui, déclarent avoir eu la vie sauve pendant une embuscade contre des combattants de l'ALN, grâce à leurs compagnons d'armes, des harkis. Si les actions des harkis sont bien réelles, leur statut très précaire de journaliers ne se voit officialiser que très tardivement, le 6 novembre 1961, par le décret n° 61-1201. Présentation de l'auteur Que sont devenus les harkis restés en Algérie au lendemain des accords de Evian du 18 mars 1962 accordant au peuple algérien le droit à l'autodétermination ? Quelles furent les conditions de détention des dizaines de milliers de ces supplétifs abandonnés par la France et prisonniers du nouveau régime ? Combien moururent ? Cet ouvrage éclaire cette sinistre page de l'histoire. En s'appuyant sur la consultation d'archives

indites de la mission queeffectua le comit international de la Croix-Rouge (CICR) dans l'Algrie indpendante entre fvrier et septembre 1963 et sur les tmoignages des rescaps de cette tragdie, Fatima Besnaci-Lancou rvle les conditions dans lesquelles de nombreux harkis furent emprisonns, torturs, massacrs au mpris des accords d vian et des conventions internationales. Affects sans aucune protection au dminage des lignes de dfense Challe la frontire marocaine et Morice la frontire tunisienne, des dizaines de milliers dentre eux prirent en effectuant ces travaux forcs. La France, bien quinforme de ces faits, demeura indiffrente. Seuls deux intellectuels, Maurice Allais et Pierre Vidal-Naquet, et un journaliste, Jean Lacouture, exprimrent leur indignation. Le gouvernement franais consentit accueillir des harkis librs ou vads entre 1963 et 1969. Confinns dans des camps dans des conditions inhumaines, certains devront se battre pour obtenir la nationalit franaise quils avaient perdue. Ce livre apporte un lment essentiel la connaissance des suites immdiates de la guerre d'Algrie. Il montre la reproduction de la violence sur les lieux mmes o elle fut inflige par la puissance coloniale. Ballotts par l'histoire, les harkis prisonniers du gouvernement algrien furent doublement vaincus : proscrits dans leur pays, indsirables en France, ils furent victimes dun crime d tats perptr par l'Algrie et la France. Fatima Besnaci-Lancou est historienne. Auteure de nombreux ouvrages sur la condition des harkis publis aux ditions de l'Atelier dont *Fille de Harkis* (2003), *Les Harkis dans la colonisation et ses suites* (2008) ; elle a codirig un numro de la revue *Les Temps Modernes* consacr cette question, paru en dcembre 2011.